

EXCELSIOR

Vendredi
24
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
* PIERRE LAFITTE, FONDATEUR *

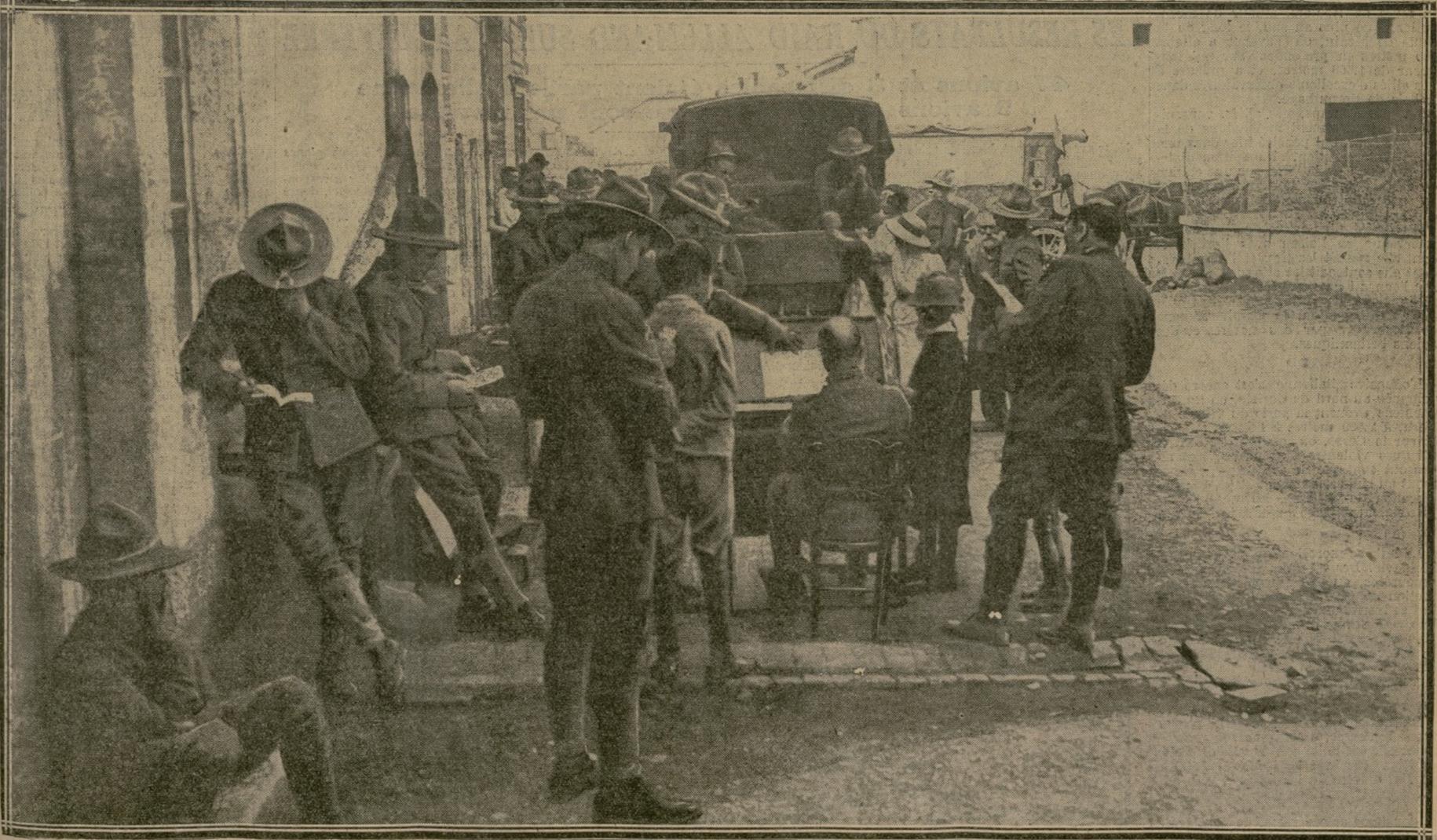
Huitième année. — N° 2.474. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

LE GÉNÉRAL PÉTAÏN AU CAMP D'INSTRUCTION AMÉRICAIN



LE COMMANDANT EN CHEF INTERROGE UN OFFICIER DE CHASSEURS ALPINS, INSTRUCTEUR DES TROUPES AMÉRICAINES



DANS UN PETIT VILLAGE PRES DU FRONT, DES SAMMIES REPETENT DES CANTIQUES EN PLEINE RUE, AU SON DE L'HARMONIUM
Accompagné du général Pershing et de plusieurs officiers américains, le général Pétain a visité récemment le camp d'instruction du corps expéditionnaire des Etats-Unis. On sait que cette instruction, qui se poursuit très activement depuis plusieurs semaines, est donnée par une division d'alpins. Après avoir passé en revue les chasseurs et s'être entretenu avec leurs chefs, le général Pétain a parcouru les différents villages où sont cantonnées les troupes américaines à l'installation desquelles il s'est vivement intéressé.

LES OPÉRATIONS SUR TOUS LES FRONTS AU '1116' JOUR DE GUERRE

LA BATAILLE SE DÉVELOPPE A L'AVANTAGE DES ALLIÉS SUR LES FRONTS BRITANNIQUE, FRANÇAIS ET ITALIEN. LES ARMÉES RUSSO-ROUMAINE TIENNENT EN MOLDAVIE. LES ALLEMANDS ATTAQUENT VERS RIGA

Front français :	Front anglais :	Front italien :	Front roumain :	Front russe :
7.640 prisonniers, 24 pièces de canon, 200 mitrailleuses pris à l'ennemi.	Le Crassier-Vert a été conquis au sud de Lens. 18 avions abattus.	L'avance des troupes se poursuit sur le Carso. On compte 16.350 prisonniers.	Les Russo-Roumains maintiennent toutes leurs positions d'Ocna au Sereth.	Les armées russes du Nord se replient dans la région ouest de Riga.

La deuxième phase de la bataille de Verdun, qui est celle des réactions immédiates, paraît tirer à sa fin. L'ennemi n'a pas cherché à réparer l'échec de ses contre-attaques d'avant-hier sur la rive droite de la Meuse, et l'avoue à sa manière, en inventant une attaque que nous aurions prononcée, et qui aurait



LE GÉNÉRAL CORVISART

Le Mort-Homme a été enlevé par la division Martin, du corps d'armée Corvisart.

réussi à prendre pied dans les tranchées allemandes à l'ouest de la route de Vacherauville à Beaumont, vers la ferme Mormont, ce qui est le lieu même où la principale contre-attaque allemande s'est brisée.

C'est ainsi que, distillant pour ainsi dire la vérité goutte à goutte et la frelatant à mesure, l'état-major allemand abandonne chaque jour, en ses dépêches, une parcelle du terrain qui a été perdu dès notre premier assaut.

Sur la rive gauche de la Meuse, où les Allemands n'ont pu arriver à dégager leur position de la cote 304, débordée de part et d'autre, la lutte d'artillerie se maintient très active, et nous y dominons nettement l'adversaire.

A l'est d'Ypres, les troupes britanniques ont maintenu toutes les positions enlevées au cours de la brillante action de la veille, tant entre Langemarck et la route de Roulers, autour de Saint-Julien, que plus au sud, le long de la route de Menin, où l'avance a atteint 500 mètres en profondeur sur une longueur de 1.500 mètres, et a procuré à nos alliés d'excellents observatoires dans le bois de Herouthage.

En même temps, nos alliés, poursuivant l'investissement méthodique de la ville de Lens, ont pénétré hier dans une importante position, située immédiatement au sud de la ville, sur une colline de déblais appelée le Crassier-Vert, et s'y sont maintenus en dépit de violentes contre-attaques.

L'aviation, plus active que jamais, est intervenue en liaison avec l'artillerie, dont elle réglait les tirs, et l'infanterie, dont elle soutenait les attaques, et a pris sur l'ennemi un ascendant décisif.

Signalons, en outre, ne serait-ce qu'à titre d'information, le bombardement de Zeebrugge par des navires et des avions britanniques.

L'offensive italienne s'est encore développée au nord de Gorizia, où les Autrichiens avouent la perte du village de Verh, à 2.500 mètres à l'est de Canale, et sur le Carso, où, malgré des contre-attaques violentes et répétées, nos alliés ont continué de progresser, notamment au sud-est du mont Fajti, dans la direction de Vojsisca. Le nombre des prisonniers dépasse aujourd'hui 16.000.

La lutte se morcèle de plus en plus en Moldavie. Des attaques locales ont été repoussées, au sud d'Ocna, dans la direction de Grozesci et de la distillerie qui se trouve au-dessus du village, ainsi que vers Soveja et au nord de Focsani, vers Marasesci. Ni la ville d'Ocna, sur le Trotus, ni la ligne Marasesci-Furceni, qui couvre le Sereth, ne sont sérieusement menacées pour l'instant.

La huitième armée allemande, récemment renforcée, a continué son mouvement offensif le long de la côte du golfe de Riga et refoulé les troupes russes de part et d'autre du lac Kanger, vers Rogatzem et vers Kemmern. Ce repli, qui n'a affecté que l'extrême aile droite de la douzième armée russe, ne peut avoir aucune conséquence stratégique. Mais on signale en même temps d'assez fortes reconnaissances prononcées par les Allemands plus au sud, vers le lac Babit. L'éventualité d'une offensive alle-

mande vers Riga est depuis quelques semaines discutée par la presse russe avec quelque insistance. Le général Letchitzky, célèbre par son offensive victorieuse en Bukovine, l'année dernière à pareille époque, vient d'être nommé au commandement du groupe des armées russes du Nord, en remplacement du général Klembovsky. Du rapprochement de ces divers indices, on peut conclure à la probabilité d'opérations assez importantes dans cette région. Mais les Allemands sont-ils en état de prendre une vigoureuse offensive en Russie, quand un danger si pressant les menace sur différents secteurs du front occidental ?

Jean VILLARS.

Les mensonges allemands sur Verdun

Les dépêches allemandes sur l'offensive de Verdun sont nettement mensongères. Les Allemands ont résolu de cacher à tout prix les lourdes pertes qu'ils subissent et les rapides succès de nos troupes sur le front de Verdun.

C'est ainsi qu'ils affirment que, dans la journée d'avant-hier, nous n'avons occupé qu'une partie de Samogneux. Or c'est du village tout entier — et non pas seulement de la partie sud — que nous nous sommes emparés.

Selon leur procédé habituel, les Allemands chantent victoire en pleine défaite, en déclarant que les armées françaises n'ont pas réalisé la percée.

Ce procédé, qui leur a servi déjà lors des attaques anglaises de Vimy, de Messines, de Wylschaele, et des attaques des Flandres, commence à être singulièrement usé. Nul n'ignore que les troupes franco-anglaises avaient des objectifs limités à chacune de ces attaques. Et on ignore encore moins que ces objectifs ont été chaque fois atteints, grâce à la foudroyante action de la préparation d'artillerie, au prix de pertes très minimes. La bataille du 20 et du 21 est une nouvelle preuve de l'excellence de cette tactique.

C'est avec des effectifs réduits que nous avons culbuté sur tout un front de 18 kilomètres les « vaillants » soldats allemands, dont 7.000 environ ont été ramenés par nous à l'arrière en qualité de prisonniers.

Le kronprinz demande des renforts

LONDRES, 23 août. — Suivant un télégramme adressé au front britannique à Reuter, le succès remporté par les Français

à Verdun cause à l'état-major allemand une vive inquiétude. Le kronprinz aurait fait appel au prince Ruprecht et lui aurait demandé d'envoyer des troupes pour le soutenir.

Bombardement de Zeebrugge par des navires de guerre et des avions britanniques

AMSTERDAM, 23 août. — Des navires de guerre anglais ont bombardé hier soir, à 9 heures, Zeebrugge. Le bruit de la canonade était entendu de Flessingue. (Radio.)

LONDRES, 23 août. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce qu'un raid de bombardement a été effectué hier matin,



LE GÉNÉRAL LETCHITZKY

qui vient d'être nommé commandant en chef des armées russes du Nord.

Un raid a également été effectué à 6 heures 30 du matin sur l'aérodrome de Ghislelles. Des bombes explosives ont éclaté près des hangars de l'ouest, où un incendie s'est déclaré.

Plusieurs bombes sont tombées sur la jetée et les batteries de la côte.

Un raid a également été effectué à 6 heures 30 du matin sur l'aérodrome de Ghislelles. Des bombes explosives ont éclaté près des hangars de l'ouest, où un incendie s'est déclaré.

LES RESULTATS DU RAID ALLEMAND SUR L'ANGLETERRE

47 avions et 3 dirigeables étaient partis d'Allemagne 9 avions et 1 dirigeable ne sont pas revenus

Nous avons annoncé, hier, les raids tentés sur l'Angleterre par des zeppelins et des avions allemands, dans la nuit du 21 au 22 août, sur la côte du comté d'York, d'une part; dans la matinée du 22, sur Margate, Ramsgate, Douvres, d'autre part.

Ces raids se sont terminés par un échec beaucoup plus important que les premières dépêches ne l'avaient laissé prévoir. Les Allemands ont, en effet, perdu non pas deux avions, comme on l'avait dit tout d'abord, mais bien neuf.

Voici à ce sujet les communiqués qui ont été publiés par l'Amirauté :

LONDRES, 23 août. — Nos avions navals ont attaqué, hier, entre 10 heures et 11 heures du matin, dans le voisinage de Ramsgate, dix avions du type Gotha. Deux-ci, qui volaient entre 11.000 et 12.000

pièdes d'altitude, ont été attaqués, de très près. Outre les deux avions Gotha déjà mentionnés, un autre a été abattu par nos avions navals près du littoral.

Les sept autres ont regagné la mer, poursuivis par de nombreux avions navals.

Un pilote naval, qui a poursuivi les agresseurs au-dessus de la mer, dit qu'après avoir tiré trois cents cartouches contre un Gotha il lui avait semblé que deux canonnières avaient été tués, car ils ne ripostèrent pas même à une distance de 20 yards.

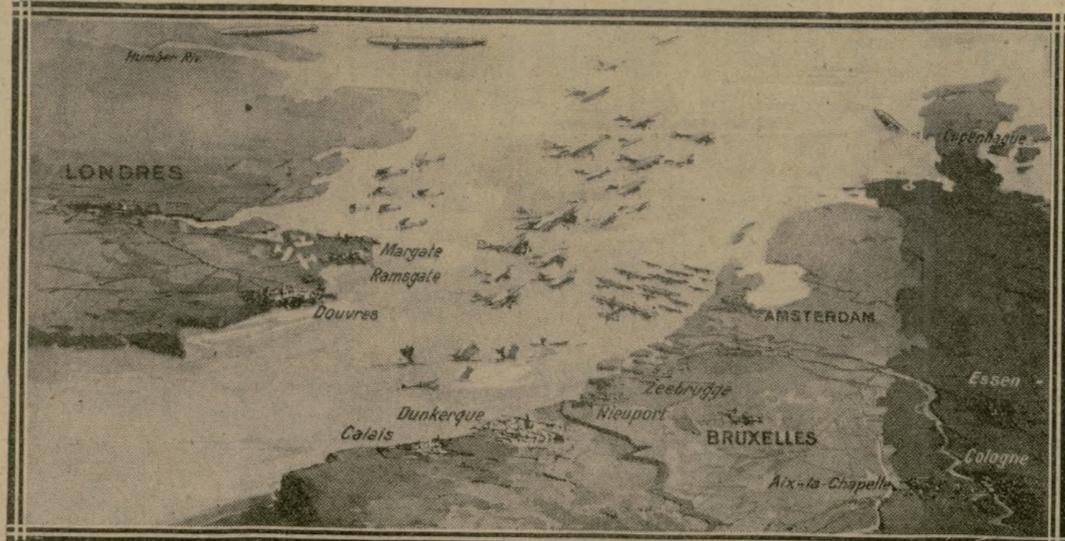
LONDRES, 23 août. — Le vice-amiral commandant à Douvres publie le rapport suivant au sujet du combat des avions navals de Dunkerque avec les avions allemands qui revenaient d'Angleterre :

« Plusieurs escadrilles d'aéroplanes ont été envoyées pour intercepter les aéroplanes allemands à leur retour d'Angleterre.

« Une escadrille de trois unités a rencontré, à 35 milles au nord de Newport, douze Gothas, auxquels elle a livré combat, les poursuivant jusqu'à Zeebrugge, mais sans résultat décisif.

« Une autre escadrille de dix aéroplanes a attaqué une escadrille allemande de vingt-cinq aéroplanes qui attendaient au large du littoral le retour des aéroplanes de bombardement pour les escorter, et, dans le combat qui a suivi, six aéroplanes allemands ont été obligés de descendre complètement désemparés. Il est probable qu'il y en a eu d'autres, mais, dans la mêlée, il était impossible de faire un compte exact.

« Tous nos aéroplanes sont revenus indemnes. »



CARTE PANORAMIQUE MONTRANT LA MARCHÉ ET LES "ARRÊTS" FORCÉS DES AVIONS ET DES DIRIGEABLES. Dix avions ont survolé la côte sud-est de l'Angleterre; trois ont été abattus par les canons anti-aériens et le tir des aviateurs anglais. Douze appareils « Gotha » et vingt-cinq autres avions allemands ont été arrêtés, d'autre part, en deux groupes, par les pilotes britanniques de la défense de Dunkerque. Six des aéroplanes allemands ont été descendus. Trois dirigeables venus du nord ont tenté de rejoindre la côte anglaise. L'un d'eux a été détruit près de la côte du Jutland.

LE REICHSTAG MÉCONTENT DU CHANCELIER

UN NOUVEAU CONFLIT POLITIQUE SE PRÉPARE EN ALLEMAGNE

Le nouveau chancelier allemand, M. Michaëlis, n'est au pouvoir que depuis un mois. Il vient d'engager avec le Reichstag un conflit qui semble, de prime abord, avoir pris un ton très aigu.

En substance, il a dit à la majorité qu'il n'était point d'accord avec elle sur la valeur de la motion de paix que ses membres avaient votée le 19 juillet. C'était indiquer à cette majorité que ses décisions étaient sans vertu, et que le Parlement n'avait point à intervenir dans les affaires diplomatiques.

Lorsqu'un ministre s'adresse de la sorte à une assemblée élue, celle-ci a l'habitude d'exprimer son mécontentement. C'est le leader du parti socialiste gouvernemental, M. Ebert, qui a été chargé de cette tâche : il avait derrière lui, outre ses amis, les catholiques et les progressistes. A un moment où la réforme des institutions dans le sens démocratique est en jeu, les propos du chancelier devaient soulever une vraie émotion.

Jusqu'où ira-t-elle ? A maintes reprises, depuis trois ans, le Reichstag a essayé d'élargir ses prérogatives et de rogner celles de l'exécutif. Au mois de juillet dernier, les trois fractions de la majorité donnaient assaut à Bethmann-Hollweg et elles escomptaient déjà quelques concessions de ce dernier, lorsqu'un coup d'Etat militaire — ou un acte analogue — le renversa. Michaëlis se flatta de tout apaiser en surgissant. Voilà la querelle ouverte par sa faute, mais si l'opposition demeure aussi déferente et humiliée qu'auparavant, elle se condamne à subir de nouvelles avanies. Le chancelier n'a d'ailleurs d'audace vis-à-vis d'elle que parce qu'il connaît sa docilité.

BERNE, 23 août. — Les deux séances de la commission du budget à tenues hier ne l'ont pas cédé en intérêt à la séance de la veille. Elles ont été marquées par trois faits : tout d'abord, par un incident assez curieux qui s'est produit entre M. Michaëlis et la majorité; puis par un discours de M. von Kuhlmann; enfin par la déclaration de M. von Stumm, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

La première impression produite par le discours prononcé le 21 août par M. Michaëlis a certainement été une impression de surprise. On s'attendait à ce que le chancelier prit nettement position au sujet de la note pontificale. Les raisons données par lui pour justifier son silence parurent d'ailleurs plausibles, de sorte qu'aucune protestation ne se produisit au cours de la séance.

Mais à la surprise a succédé, au cours de la soirée du 21, un sentiment de déception. C'est ce sentiment de déception que reflète la presse libérale du 22 matin.

M. Michaëlis s'en est rendu compte. Il a compris que ses déclarations n'avaient pas pleinement satisfait les députés, qui attendaient de lui des phrases qui n'avaient pas été prononcées, et son langage paraissait justifier ceux qui prétendaient que le chancelier n'interprète pas comme la majorité du Reichstag la résolution du 19 juillet.

Aussi M. Michaëlis a-t-il cru devoir prendre la parole dans la séance du 22 août, pour donner une explication sur les phrases prononcées par lui le 19 juillet, dans lesquelles il déclarait approuver la résolution de la majorité du Reichstag, telle qu'il la comprenait.

M. Michaëlis a tenu à préciser que cette formule n'avait nullement pour but de limiter la valeur de son adhésion à la motion du Reichstag, et qu'il était tout naturel que, dans la majorité même, il n'existât pas une unanimité au sujet des conséquences pratiques que l'on devait tirer de la résolution du 19 juillet, pour déterminer les buts de guerre de l'Allemagne.

Cette déclaration de M. Michaëlis paraît avoir causé quelque mécontentement. Elle a été interprétée par les députés comme une rectification.

Aussi, à la séance d'hier après-midi, le chancelier a-t-il de nouveau pris la parole pour bien préciser qu'il est fermement partisan d'une paix de conciliation, sinon il n'aurait pas, comme il l'a fait, invité les



M. VON KUHLMANN

secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de l'Empire allemand

représentants des partis à conférer avec lui au sujet de la réponse qui doit être donnée à la note pontificale. Cette réponse ne peut être faite que dans un désir de conciliation.

Cette nouvelle déclaration du chancelier n'a pas eu, semble-t-il, plus de résultat que la précédente.

Un député socialiste a pris la parole au nom de la majorité, pour rappeler à M. Michaëlis qu'après les conversations qui avaient eu lieu les 17 et 18 juillet entre le chancelier et les délégués des partis, sur la résolution proposée au Reichstag, aucun délégué ne pouvait supposer que M. Michaëlis n'adoptât pas le point de vue de la majorité.

En outre, la majorité a tenu à déclarer, par la bouche du leader socialiste, que tous les partis étaient pleinement d'accord sur le sens de la résolution du 19 juillet.

La défiance du Reichstag

M. Michaëlis a certainement compris la signification de cette déclaration; elle a évidemment pour but de lui rappeler qu'il a pris, à l'égard de la majorité, des engagements précis qu'il doit tenir, et que la majorité est résolue à exiger qu'il les tienne.

L'incident est donc loin de dissiper l'équivoque qui plane sur les sentiments réels de M. Michaëlis; loin de rapprocher le chancelier et le Reichstag, il aura sans doute pour effet d'aviver leurs sentiments de défiance réciproque.

Au contraire, c'est avec une grande satisfaction que la commission du budget a accueilli hier les déclarations faites par M. von Kuhlmann.

Elle n'est pas insensible au sentiment de défiance qui a amené le nouveau secrétaire d'Etat des Affaires étrangères à exposer aux délégués du Reichstag les principales directions qu'il compte suivre pour sa politique. M. de Kuhlmann a affirmé qu'il avait besoin de la confiance du Reichstag.

Le deuxième principe qui inspirera la politique de M. von Kuhlmann c'est l'idée que le diplomate doit être en même temps un psychologue, et qu'il doit tenir compte dans son action de la mentalité des neutres et même de celle des ennemis de l'Allemagne. En énonçant ce principe, M. von Kuhlmann a reconnu implicitement la justesse des critiques souvent formulées par les libéraux à l'adresse des diplomates allemands, critiques que la maladresse de la politique de M. Zimmermann a amplement justifiées.

Ces déclarations seront certainement approuvées par le Berliner Tageblatt et la Gazette de Francfort. M. von Kuhlmann a affirmé encore la nécessité de resserrer les liens qui unissent l'Allemagne à ses alliés. Mais il n'a pas exprimé cette nécessité en termes propres à dissiper complètement les appréhensions répandues dans le public sur l'état des relations de l'Allemagne avec l'Autriche.

Par contre, les députés et le peuple allemands auront été certainement heureux d'entendre le secrétaire d'Etat affirmer que cette année était la dernière année de la guerre. Dès à présent, on peut être assuré que ce discours a certainement fortifié la situation parlementaire du nouveau secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

A la fin de la séance, M. von Stumm, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question posée par un socialiste indépendant, a déclaré à nouveau qu'aucun conseil de la Couronne n'avait été tenu à Potsdam le 5 juillet 1914.

Mais les termes dont s'est servi M. von Stumm ne laissent pas de prêter à équivoque. « Il n'y a pas eu le 5 juillet », a dit M. von Stumm, entre les hautes autorités politiques et militaires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, de délibérations communes, dans lesquelles aurait été prise une décision au sujet de l'attitude à observer à l'égard de la Serbie.

Si rien ne s'est passé le 5 juillet, il aurait été plus simple de dire plus franchement : « Il n'y a pas eu de conseil de la Couronne le 5 juillet ».

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LA BATAILLE DE VERDUN

TOUT CE QU'ON PEUT REPROCHER A NOS SOLDATS, C'EST D'AVOIR ÉTÉ TROP VITE ET TROP LOIN

FRONT DE VERDUN, 23 août. — Ce qui est le plus merveilleux dans la nouvelle victoire que viennent de remporter nos troupes, c'est l'ardeur des soldats à aller à l'assaut. On adresse même à nos poilus le reproche que nous avons entendu formuler par leurs généraux, par leurs colonels, par tous leurs officiers supérieurs — reproche que certainement les Allemands ne feront jamais à leurs troupes — d'aller trop vite et trop loin.

Tout, dans cette guerre de machines, est réglé comme une machine.

Par avance, notre artillerie sait que l'infanterie doit progresser de tant de mètres en tant de minutes, et, pendant tout le temps d'une attaque, chaque chef de batterie, chronomètre en main, règle le tir de ses pièces dont il allonge progressivement la portée. Il en résulte que si nos troupes entraînées par leur élan avancent trop vite elles tombent sous nos feux. Mais cela n'est même pas fait pour les arrêter ; c'est ainsi que dans le combat du 20 août les aviateurs signalaient à un moment que dans un secteur nos troupes ont franchi nos propres barrières de 75 et s'avancèrent dans nos barrières d'artillerie lourde qui forment derrière nos projectiles fusants une seconde barrière d'acier. Et ne croyez pas que nos barrières d'artillerie ne soient pas efficaces, car de l'aveu même de tous les Allemands prisonniers ils sont terribles.

L'un d'eux a dit textuellement devant moi : « Les barrières sont terribles, un livreur ne pourrait passer au travers. »

Cela prouve simplement que les livrés et les Allemands sont des animaux plus peureux que nos poilus qui, sachant ce qu'ils risquent, n'hésitent pas à s'élaner plus tôt qu'il ne faut pour atteindre plus vite l'Allemand.

C'est ainsi encore qu'une section d'infanterie spéciale dépassant tous les objectifs assignés, ayant franchi les barrières et n'étant plus protégée par notre artillerie, a traversé le ruisseau de Forges, a attaqué une batterie de huit mortiers allemands de 105, dont elle s'est emparée en rapportant les huit caisses, après avoir fait sauter les huit mortiers. Ces exemples montrent mieux que toute dissertation ce qu'est, après trois années de guerre, le moral de nos troupes auxquelles leurs chefs ne peuvent adresser qu'un reproche, celui d'avancer trop vite et d'aller trop loin. — (Havas.)

Echange de félicitations

Le président de la République a envoyé au roi d'Italie le télégramme suivant :

Sa Majesté le roi Victor-Emmanuel III, zone de guerre, Italie.

Je suis heureux d'apprendre le beau succès des opérations dont j'ai vu, ces jours-ci, avec Votre Majesté, le terrain difficile et dont le magnifique entrain des troupes italiennes n'avait fait pressager l'heureux résultat.

J'adresse à Votre Majesté mes vives félicitations pour sa vaillante armée et je la prie de recevoir elle-même mes fidèles souvenirs.

Raymond POINCARÉ.

Le roi Victor-Emmanuel III a répondu en ces termes au président :

Je vous remercie vivement des félicitations que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion des succès remportés par l'armée italienne.

La bataille sur l'Isone se poursuit contre un ennemi dont la résistance est rendue plus dure par la nature du terrain.

De notre côté, nous suivons avec admiration la lutte qui se déroule actuellement sur le front héroïque de Verdun et je démontre une fois de plus la glorieuse bravoure des armées de la République.

Il m'est agréable, monsieur le président, de vous renouveler à cette occasion l'assurance de ma cordiale amitié.

VICTOR-EMMANUEL.

L'Angleterre va créer un ministère commercial

LONDRES, 25 août. — Le comité commercial, présidé par lord Faringdon, vient de recommander au gouvernement la création d'un nouveau ministère des renseignements commerciaux qui centraliserait les services dépendant aujourd'hui du Board of Trade et du ministère des Affaires étrangères.

La part de charbon pour le mois de septembre

Le Petit Parisien croit savoir que trente kilos de charbon seront attribués par part, pour le mois de septembre.

Rappelons que, d'après le barème qui a été adopté, il doit être attribué : 4 parts à tout ménage comprenant de 1 à 3 personnes ; 5 parts pour 4 et 5 personnes et 6 parts pour 6 personnes et au-dessus.

On sait, par ailleurs, que la valeur des coupons insérés dans la carte pourra varier suivant l'importance des arrivages en charbon ; il est donc impossible de dire, actuellement, quelle sera la quantité qu'on attribuera pour les mois d'octobre et de novembre. Les titulaires de cartes en seront informés en temps voulu.

Pour ce qui est des mois de décembre, janvier et février, les efforts les plus grands seront faits pour arriver à augmenter la quantité de chaque part.

Les sauf-conduits des automobilistes

Des agents spéciaux examinent depuis quelques jours, avec un soin particulier, les papiers, sauf-conduits, cartes roses, cartes grises, etc., que doivent posséder régulièrement les personnes circulant en automobile.

Ce contrôle est plus spécialement exercé aux portes de Paris, qu'on veuille en sortir ou y rentrer.

Ces mesures de surveillance légitime ne sont pas nouvelles, mais elles sont appliquées en ce moment avec plus de rigueur, la préfecture de police ayant remarqué que nombre de chauffeurs circulaient sans être en règle avec les ordonnances qui les régissent.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

IL FAUT ÉCRASER L'ANGLETERRE AFFIRME ENCORE LE KAISER

ZURICH, 23 août. — On donne officiellement à Berlin communication du discours que le kaiser vient d'adresser aux troupes allemandes qui ont repoussé si victorieusement les attaques anglaises sur le front des Flandres.

Le kaiser dit, entre autres choses : « Les Anglais sèment la haine contre l'Allemagne, tous les jours et toujours. Il faut, en conséquence, ne rien épargner pour écraser l'Angleterre. Mais, pour y réussir, des luttes difficiles sont encore nécessaires. Comme les Anglais sont tenaces, il faut que vous vous montriez aussi tenaces qu'eux-mêmes. »

Le kronprinz Ruprecht de Bavière a répondu à cette allocution impériale en assurant le kaiser que la victoire des troupes allemandes sur les Anglais serait complète.

Un déjeuner a réuni ensuite Guillaume II, Ruprecht de Bavière et les principaux chefs allemands du front des Flandres. (Radio.)

Une entrevue politique en Espagne

MADRID, 23 août. — Selon des nouvelles reçues de Santander, le président de la Chambre des députés, M. Villanueva, aurait rendu visite à M. Maura, dans sa villégiature de Solarzano, et aurait eu avec lui une longue conférence au sujet des récents événements.

M. Dato chez le roi

MADRID, 23 août. — Le président du Conseil est arrivé, hier, à Santander, où il a été reçu par les autorités.

M. Dato, dans ses déclarations aux journalistes, a confirmé que son voyage n'avait d'autre objet que d'informer personnellement le roi de certains détails relatifs aux derniers événements.

Le président du Conseil quittera Santander aujourd'hui, et arrivera demain à Madrid.

Un journal du soir ayant affirmé que M. Dato était allé solliciter du roi le décret de dissolution des Chambres, M. Sanchez Guerra a déclaré que cette allégation était dénuée de tout fondement.

LES AUTRICHIENS SE PRÉPARENT A L'ÉVACUATION DE TRIESTE

MILAN, 23 août. — Un télégramme de Rome adressé au Corriere della Sera déclare que, suivant des renseignements reçus, les Autrichiens se préparent depuis un mois à évacuer Trieste.

Toutes les archives de l'Etat et les objets les plus précieux qui se trouvent dans les musées, les bibliothèques et les églises ont été enlevés et transportés en majeure partie à Vienne.

Des trains spéciaux ont même été formés pour contenir tous ces précieux objets.

Par ordre du gouvernement impérial, on a procédé à des perquisitions dans les demeures privées des habitants fortunés ou des collectionneurs et aucune protestation de la part des propriétaires n'a été admise.

Les œuvres d'art, les peintures et les sculptures ont été enlevées sans qu'aucun reçu ait été laissé à leurs possesseurs.

Ordre a été donné aussi d'incarcérer de nombreux habitants ; les perquisitions ont redoublé et la police fouille dans les mansardes et les caves avec l'espoir de découvrir quelque drapeau italien caché, et les habitants italiens sont soumis à un implacable régime de terreur.

L'empereur Charles rentre précipitamment à Vienne

ROME, 23 août. — Une dépêche de Berne à l'Idée Nazionale dit que le retour précipité de l'empereur Charles I^{er} à Vienne a pour cause la tournure très grave que prennent les événements sur le front italien.

Le bruit court que l'empereur se rendrait prochainement sur le Carso pour assister aux opérations.

Ces nouvelles dénotent l'inquiétude qui règne dans les milieux militaires autrichiens par suite de l'offensive italienne.

La crise du charbon à Vienne

COPENHAGUE, 22 août. — Une dépêche de Vienne annonce que l'usage de combustible sera interdit cet hiver dans les théâtres, restaurants, casinos et lieux de plaisir de la capitale autrichienne.

L'éclairage des rues sera supprimé et la circulation des tramways en partie arrêtée.

LA DATE DES ÉLECTIONS RUSSES REPORTÉE AU 25 NOVEMBRE

PETROGRAD, 23 août. — Désireux de convoquer l'Assemblée constituante le plus tôt possible, le gouvernement provisoire en avait fixé les élections au 30 septembre, mais comme la plus grande partie des travaux de la confection des listes des électeurs incombe aux municipalités et aux zemstvos, qui, eux-mêmes, doivent être élus au suffrage universel, le gouvernement a été dans l'obligation, pour permettre l'installation de ces institutions, d'ajourner les élections à la Constituante au 25 novembre et sa convocation au 11 décembre. (Havas.)

Le train des Romanof tamponné en Sibirie

PETROGRAD, 23 août. — Le train qui emportait la famille Romanof à Tobolsk est entré en collision avec un train de marchandises à la gare de Shalla.

Tous les passagers sont sains et saufs.

L'Argentine a reçu la réponse de l'Allemagne et n'est pas satisfaite

ZURICH, 23 août. — Un télégramme de Berlin annonce que le gouvernement allemand a répondu à la note de la République Argentine, qui demandait des compensations en faveur de ses navires torpillés, et des garanties contre le renouvellement de ces actes pour l'avenir.

Dans sa réponse, l'Allemagne n'accède pas aux demandes de la République Argentine, sans toutefois les rejeter complètement.

Le gouvernement argentin a fait savoir qu'il ne se considérerait pas comme entièrement satisfait.

On annonce de Berlin que « la possibilité d'un compromis n'est pas tout à fait exclue ».

Des navires en ciment armé

CHRISTIANIA, 22 août. — On vient de lancer aujourd'hui, avec succès, le premier navire en ciment armé. Ces navires sont construits avec la quille en air, et c'est dans cette étrange position que le lancement a eu lieu.

LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE VIENT DE RÉPONDRE AU PAPE

ROME, 23 août. — Le gouvernement britannique vient de faire parvenir sa réponse à la note du pape relative à la paix.

Dans sa réponse, le cabinet de Londres déclare qu'avec ses alliés il examinera les propositions du Souverain Pontife avec attention et considération.

Une note officielle italienne

ROME, 23 août. — Les journaux de ce soir publient, au sujet de la note pontificale, la note officielle suivante :

« On a pu lire ces jours derniers certaines hypothèses émises dans la presse sur le moyen qu'adopteraient les nations de l'Entente pour répondre à la note du Souverain Pontife. »

« Il est évident que les accords anciens qui unissent les nations alliées doivent demeurer immuables. L'action militaire qui se déroule parallèlement à l'action diplomatique, a pour but de modifier la carte de guerre de l'ennemi et d'atteindre les objectifs que les gouvernements français et italien ont assignés à leurs armées respectives. » (Radio.)

L'Allemagne veut changer la constitution de l'Alsace-Lorraine

BALE, 23 août. — Les Dernières Nouvelles de Munich écrivent :

« Le bruit court, dans les milieux gouvernementaux, qu'un changement de la Constitution d'Alsace-Lorraine serait imminent. L'Alsace-Lorraine cesserait d'exister comme pays d'empire et deviendrait un duché ou devait d'abord être appelé un prince bavarois, mais, par suite du refus du candidat envisagé, le futur régent du duché serait un prince de la branche catholique d'Urach. La discussion à ce sujet viendrait au Reichstag dès le mois de septembre. » (Havas.)

Un général anglais tué sur le front

LONDRES, 23 août. — Les journaux anglais annoncent que le brigadier-général F. E. Johnston a été tué sur le front par une balle. Il commandait les troupes néo-zélandaises et n'était de retour en France que depuis quelques jours.

NOUVELLES BRÈVES

Le roi d'Italie décore le bâtonnier Théodor. — Le roi Victor-Emmanuel a décerné la croix de chevalier de la couronne d'Italie à M. Théodor, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bruxelles.

Les délégués russes à Stockholm. — M. Axelrod, délégué de la Russie à la conférence socialiste, est arrivé à Stockholm. M. Panine, qui doit aussi prendre part à la conférence, n'a pas encore quitté Petrograd.

La mission japonaise à Washington. — La mission japonaise aux Etats-Unis, ayant à sa tête le baron Ishii, est arrivée à Washington par train spécial, venant de San-Francisco.

La Suède, la piraterie et le blocus. — M. Lindmann, ministre des Affaires étrangères de Suède, a prononcé un discours dans lequel il a dit que son pays souffrait tout à la fois de la guerre sous-marine et du blocus.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français. 14 HEURES. — Grande activité de l'artillerie allemande au nord de l'Aisne, notamment dans le secteur de Bray-Hurtebise.

Plusieurs tentatives de coups de main ennemis dans la région du moulin de Laffaux, d'Ailles et de Cerny ont échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, notre artillerie, dominant celle de l'adversaire, a été très active au cours de la nuit.

Sur la rive droite, une opération de détail nous a permis de réduire un îlot de résistance ennemie au nord de la ferme de Mormont, 17 prisonniers sont tombés entre nos mains.

Le CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS DEPUIS LE 20 AOUT SE MONTE ACTUELLEMENT A 7.640 HOMMES DONT 186 OFFICIERS ET 600 BLESSÉS.

Le matériel capturé actuellement recensé comprend 24 canons de tous calibres et plus de 200 mitrailleuses ; en outre, 9 canons ont été détruits.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Au cours de la journée du 22 août, nos escadrilles ont bombardé les gares de Fribourg-en-Brigau et les terrains d'aviation de Colmar et de Schlestadt, dans la région de Verdun.

1.333 kilos de projectiles ont été lancés sur les gares, bivouacs et champs d'aviation ennemis. Nos avions ont encore attaqué à la mitrailleuse les convois en marche.

23 HEURES. — Journée calme sur l'ensemble du front. Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Dans la région est d'Altkirch, notre artillerie a pris sous son feu un drachen allemand qui est descendu en flammes.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons légèrement avancé notre ligne, cette nuit, au sud-ouest de Lens.

Sur le front de bataille d'Ypres, une attaque allemande contre un de nos points d'appui à l'est de Langemarck a été repoussée par nos feux de mitrailleuses.

Un détachement ennemi a exécuté, la nuit dernière, un coup de main sur un de nos postes avancés vers Lombaertzyde. Deux de nos hommes ont disparu.

21 HEURES. — DE VIOLENTES ACTIONS LOCALES SE SONT DÉROULÉES TOUT LE JOUR AUTOUR D'UNE IMPORTANTE POSITION ENNEMIE, CONNUE SOUS LE NOM DE CRASSIER-VERT ET SITUÉE IMMÉDIATEMENT AU SUD DE LENS. NOS TROUPES PRIRENT PIED SUR LE CRASSIER AU DEBUT DE LA MATINÉE ET REPOUSSERENT PLUSIEURS CONTRE-ATTAQUES, AU COURS DESQUELLES L'ENNEMI A SUBI DE LOURDES PERTES ET DANS LES CORPS A CORPS ET SOUS LE FEU DE NOTRE ARTILLERIE. LE COMBAT SE POURSUIT AVEC ACHARNEMENT POUR LA POSSESSION DE CETTE POSITION.

Une attaque sur une des fermes organisées enlevées par nous dans la journée d'hier au nord de la voie ferrée d'Ypres à Roulers a dû refluer sous nos feux de mitrailleuses. NOTRE LIGNE A ÉTÉ LÉGEREMENT AVANCÉE AU NORD-OUEST DE LANGEMARCK.

LA LUTTE AÉRIENNE S'EST CONTINUÉE SANS REPIT TOUTE LA JOURNÉE, PLUS VIOLENTE QUE L'ANNÉE LA JAMAIS ÉTÉ DANS LE MEME ESPACE DE TEMPS DEPUIS LE DEBUT DE LA GUERRE. Hier, l'aviation allemande s'est montrée moins active ; les aviateurs ennemis semblaient peu désireux d'engager le combat à proximité des lignes. Le nombre des rencontres n'en a pas moins été encore fort élevé. Le changement de direction du vent favorisait nos pilotes. DOUZE APPAREILS ALLEMANDS ONT ÉTÉ ABATTUS EN COMBATS AÉRIENS ET SIX AUTRES CONTRAINTS D'ATTERRIR DÉSAMPARÉS. Deux des nôtres ne sont pas rentrés. L'un d'eux semble avoir pu atterrir sur la plage d'Ostende.

Au cours des attaques d'hier, nos aviateurs ont travaillé avec succès, en liaison avec l'artillerie et l'infanterie. Les opérations de bombardement et de reconnaissance se sont poursuivies comme d'ordinaire. CINQ TONNES D'EXPLOSIFS ONT ÉTÉ JETÉES AU COURS DE LA JOURNÉE ET DE LA NUIT SUR DIVERS OBJECTIFS À L'INTÉRIEUR DES LIGNES ENNEMIES.

Front belge

Dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi a lancé dans la région de Nieucapelle plusieurs milliers de projectiles asphyxiants de tous calibres.

La journée du 22 a été relativement calme. Dans la nuit du 22 au 23, une de nos patrouilles a pénétré dans une tranchée ennemie, près de Dixmude ; elle s'est retirée devant des forces supérieures.

Journée du 23, faible activité d'artillerie à cause du temps défavorable.

Le 21 août, l'adjudant de Meulemeeter a abattu son cinquième appareil ennemi. Le sous-lieutenant Thieffry son huitième le 22 août.

Front italien

Hier, quatrième journée de la bataille. Sur le front des Alpes Juliennes, nous avons encore réalisé des progrès sensibles à l'aile nord de la ligne et nous avons remporté de nouveaux succès à l'aile sud.

L'ENNEMI REAGIT FORTEMENT A NOTRE PRESSION ET MULTIPLIE SES RETOURS OFFENSIFS. NOS TROUPES REPOUSSENT, DES POSITIONS CONQUISES, SES CONTRE-ATTAQUES ET CONTINUENT A MARCHER AVEC HARDIESSE VERS LEURS OBJECTIFS.

Sur le Carso, la brigade Palenza (249^e et 250^e régiments) s'est couverte de gloire. Après avoir enlevé à l'ennemi une position fortifiée, au sud-est du Dosso-Faiti, elle a su la maintenir avec une ténacité héroïque pendant trois journées de dures luttes.

L'armée aérienne a coopéré hier aussi au succès. Nos avions et nos dirigeables ont foudroyé l'ennemi, le bombardant avec plus de 12 tonnes de projectiles.

LE TOTAL DES PRISONNIERS CAPTURES JUSQU'À HIER SOIR EST DE 350 OFFICIERS ET 16.000 HOMMES DE TROUPE.

Les petites actions locales d'une importance limitée se sont répétées sur le front du Trentin et de la Carnia.

Front portugais

La situation a été de relative tranquillité pendant toute la semaine, après le combat du 14 de ce mois, malgré les bombardements réciproques et l'activité des patrouilles.

Au nombre des morts laissés par l'ennemi au dernier combat il y a à ajouter trois officiers.

Nous avons fait trois autres prisonniers après ceux indiqués antérieurement.

Front de Mésopotamie

Nos colonnes ont attaqué, le 19 août, les Turcs près de Schahraban, sur la rive gauche de la Dialah.

L'ennemi a opposé une faible résistance et s'est replié en hâte vers les collines d'Hamrim. Nous continuons d'occuper Schahraban.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Toukkoum, sous la pression de l'ennemi, nos troupes se sont repliées de la région de Ragazem et Kemmern vers celle du lac Schlozern-Frankendorf. Dans cette direction, l'ennemi a violemment canonné nos positions.

Dans la région au sud-ouest du lac Babitch, un fort détachement d'éclaireurs allemands a été dispersé après un corps à corps et a laissé des prisonniers entre nos mains. L'artillerie ennemie a manifesté une grande activité contre nos tranchées. Le brave général-major de la division, Krougliewski, a été contusionné en visitant les positions. Dans la région de la rivière Keckai, les avant-gardes ennemies ont déployé une grande activité.

En Volhynie, dans la direction de Sokal, un bataillon ennemi a attaqué le 22 août, dans la région de Sborch-Wyoutka ; ayant réussi à prendre pied dans nos tranchées près de Sborch, il en a été rejeté par notre contre-attaque.

FRONT ROUMAIN. — Au cours de la nuit du 22 août, l'ennemi a attaqué nos positions au nord-ouest de Lazietowet et s'est emparé d'une hauteur ; notre contre-attaque a rétabli la situation. Dans la direction d'Ocna, les combats continuent. Dans la journée du 22 août, l'ennemi a lancé des attaques au nord de Grozestchi, près de la fabrique de distillerie et dans la région de Soviej ; toutes ces attaques ont été repoussées par les Roumains. Dans la direction de Focsany, les Allemands ont également entrepris une attaque sur le front Monastiera-Memeckestchi, dans la nuit du 22 août ; cette attaque a échoué.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION. — Sur la côte de Riga, un de nos appareils a abattu un hydravion allemand qui est tombé dans la mer.

Front de Macédoine

Dans la région de Nonte et au nord de Vetrenik, deux détachements bulgares ont été repoussés avec des pertes sensibles. Dans la boucle de la Cerna, nos tirs de destruction ont allumé des incendies dans trois batteries ennemies.

L'aviation a bombardé les établissements ennemis de Razimbej, dans la vallée de la Cerna.

Bourse de Paris du 23 août 1917

Table with columns for Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, and various market data including Parquet, Marché en Banque, and Actions.

Bons de la Défense nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

Table titled 'PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE' showing interest rates for different terms (3 months, 6 months, 1 year).

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

LE MONDE

L'HEROISME DE NOS INFIRMIERES
Mlle Yolande de Baye, surintendante d'un groupe d'ambulances...

Les lecteurs d'Excelsior connaissent le dévouement dont a fait preuve cette courageuse jeune fille...

Nous sommes en mesure de rassurer les nombreux amis de Mlle de Baye...

Malheureusement, plusieurs de ses camarades-ont été frappés mortellement à ses côtés.

Mlle de Baye en éprouve un grand chagrin, aussi désire-t-elle qu'on s'occupe d'elle le moins possible...

Il n'y aura personne pour ne s'en point réjouir.

Deux infirmières de la Société Française de secours aux blessés militaires...

La première de ces infirmières a fait ses études dans une école spéciale de Paris...

LA CHINE FETE, A PARIS, SA DECLARATION DE GUERRE

Un certain nombre d'officiers de la République de Chine, en mission sur notre territoire...

Mme T'ang Tsai Li et le général, sous-chef de l'état-major des armées de notre nouvelle alliée.



Mme T'ANG TSAI LI

Un toast, traduit par M. Scid-Ton-Fa, a été porté par le général T'ang-Tsai-Li à la victoire des Alliés...

Mme T'ang-Tsai-Li, qui a voulu accompagner le général pour saluer la vaillance et la haute tenue des femmes de France...

LES COURS

Lord et lady Burnham ont été les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre au château de Windsor.

INFORMATIONS

Le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour de feu le roi Léopold II, qui fut emprisonné par les Allemands...

Le baron Sonnino, qui rentrait chez lui, a failli être renversé par un cheval emballé.

CITATIONS

Parmi les récentes nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, citons celle du docteur Georges Labey, chirurgien des hôpitaux de Paris...

NAISSANCES

La vicomtesse Raymond de Pierre de Bernis a mis au monde un fils.

Mme José Manuel Pinera, née Carvallo, a donné le jour à un fils: Joseph.

MARIAGES

A Londres, vient d'être célébré, en l'église Saint-Bartholomé, le mariage de l'honorable Catherine-Blanche Kay Shuttleworth...

On annonce les fiançailles de Mlle Vera Harvey-Twining, fille de M. Harvey-Twining, avec le lieutenant Jean Faure...

Prochainement sera célébré, à Granville, le mariage du lieutenant Franquet, chevalier de la Légion d'honneur...

DEUILS

Nous apprenons la mort: De l'égyptologue Georges Legrain, mort à Louxor...

Du comte de Lusignan, décédé à Paris à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

De Mlle Berthe de Beauregard, sœur de l'ancien député des Deux-Sèvres...

De M. Henry Jean Betis, sergent pilote aviateur, mort des suites de blessures reçues au cours d'un combat...

De M. Henry Jean Betis, sergent pilote aviateur, mort des suites de blessures reçues au cours d'un combat...

De M. Henry Jean Betis, sergent pilote aviateur, mort des suites de blessures reçues au cours d'un combat...

De M. Henry Jean Betis, sergent pilote aviateur, mort des suites de blessures reçues au cours d'un combat...

B L O C - N O T E S

VISITE à mon ami le colonel. Il est encore couché (la blessure fut sérieuse) et regarde des images. C'est la seule occupation que lui permette, pour l'instant, le major.

Vous ne trouvez pas cela inouï? dis-je au colonel.

Il sourit à son tour: Non. J'en ai vu bien d'autres.

Le chansonnier montmartrois Martini n'avait pas encore été blessé gravement et décoré pour sa belle conduite.

manda sur-le-champ à l'hôtesse si elle voulait lui vendre ce vase. L'aubergiste, bonne patriote, se récria: Vous le vendrez, monsieur le général!

Il faut dire que la brave femme, bien qu'habitait un village voisin de Florence, n'a rien du sens artistique des Médicis.

Des gâteaux, là-dedans! Mais vous ne savez donc pas que c'est un vase funéraire, qu'il a contenu les cendres de morts?

Oh! monsieur le général pense bien qu'il ne reste plus de cendre dans ce vase!

Et puis, quand même, elle ne général pas... Monsieur le général ne sait donc pas qu'on cuît les galettes sous la cendre?

Et Martini montre un entonnoir creusé tout près de sa tranchée par un obus de 120.

Bon! dit l'officier.

Et il note que les 120 devront allonger leur tir. Puis il cause. C'est au tour de Martini, maintenant, de poser des questions.

Alors, vous êtes avec le général?

Naturellement.

Et vous le voyez souvent, le général?

Tout le temps.

Ah! parce que, moi, je ne l'ai jamais vu.

Le lendemain matin, Martini est dans son abri, quand une voix crie:

Sous-lieutenant Martini! Sous-lieutenant Martini!

Le chansonnier sort et aperçoit un grand diable arpentant le parapet de la tranchée.

C'est vous, le sous-lieutenant Martini?

Oui. Descendez! Vous allez vous faire tuer.

Vous êtes le sous-lieutenant Martini? Je suis le général. Regardez-moi bien.

Martini se précipite, tire le général par les pieds, et le met à l'abri dans la tranchée.

Quel temps, celui où les chansonniers de Montmartre, décorés comme leur Prince, racontent, au café, de telles histoires!

EN LIAISON

Quelques personnes sceptiques, à qui croient-elles - on n'en conte pas, vous diront volontiers: « Vous ne nous parlez que de nouveaux riches et de profiteurs de la guerre.

Mais où sont-ils? Et, si même vous parvenez à en dénicher quelques-uns, qu'y a-t-il de si extraordinaire en leur cas? En fait de nouveaux riches, nous en voyons surtout beaucoup d'anciens, dont les affaires prospèrent seulement d'avantage.

Les personnes sceptiques se trompent. Les profiteurs de la guerre, pour ne traiter que de ceux-là, sont innombrables. Ce sont tous les pareux, tous les ignares, tous les incapables, tous les étourdis, tous les négligents, tous les apathiques, tous les hypocrites et tous les saboteurs qui vous disent, chaque fois qu'ils n'ont pas accompli ou qu'ils ont mal accompli leur besogne: « Ah! que voulez-vous, il y a la guerre! »

La bonne n'a pas essayé la poussière sur la cheminée: « Ah! madame, en temps de guerre... » Le vieux domestique se console dans la cave, et les bouteilles disparaissent: « C'est bien rare, monsieur, si on retrouve toujours son compte en temps de guerre! » Un comptable commet d'étranges erreurs: « Hélas! on a la tête si troublée pendant cette

guerre! » Une dame danse le tango comme une folle en quelque casino et choque ainsi de braves gens: « J'essaye de m'étourdir, d'oublier une telle guerre! » Une autre prétend oublier davantage encore: « Je ne savais plus ce que je faisais... A-t-on toute sa tête durant une guerre si affreuse? »

Celui-ci s'assoupit dans son bureau, et les dossiers s'accumulent: « Je ne me sens pas très bien depuis la guerre. » Celui-là encore laisse, par négligence et inéurie - sinon par rapacité - abattre des forêts à tort et à travers et ruiner des décors historiques sans nécessité démontrée: « Ah! dame! il y a la guerre. » Observons même que ce dernier ne parle pas ainsi sans fierté.

Il fut naguère question d'établir une usine militaire en un site merveilleux et vénérable. On pouvait parfaitement la placer à une lieue de là. Mais les propriétaires du site merveilleux ne se défendirent même pas, craignant les histoires. « Il y a la guerre. »

Depuis lors, le site admirable se trouve de jour en jour plus saigné, empesté, irrémédiablement compromis sans doute. On pouvait l'éviter, moyennant quelque peine. Mais... « il y a la guerre! » Il serait encore temps de prendre certaines précautions, de restreindre les dégâts: seulement, c'est difficile, il faudrait surveiller, s'appliquer, et vous comprendre... « en période de guerre! »

Résultat: un pays saboté, et des gens satisfaits de leur belle conduite, de leur noble résignation devant ce malheur. Sous prétexte de guerre, ils ont laissé faire, ils se sont endormis: mais, loin d'en avoir honte, ils s'en félicitent.

Et il n'y aurait pas de « profiteurs » de la guerre?

Vous pensez bien que je ne l'invente pas, cette histoire d'usine, et que sans la censure...

MARCEL BOULENGER.

La glace et le charbon

Paris est préoccupé par le problème du charbon qui lui sera mesuré cet hiver, et les chaleurs ne l'empêchent point d'anticiper sur les saisons pour éprouver quelque inquiétude.

Chaque ménage s'est fait délivrer une carte qui est un incontestable atout dans son jeu.

Cependant Marseille vit avec son temps, et sa seule crainte est de manquer de glace.

Est-ce si sûr? Balleau, dans sa Satire III, a marqué que l'on peut s'indigner de l'absence de réfrigérant à l'heure où il importe de boire frais:

Mais qui l'aurait pensé! Pour comble de disgrâce, Par le chaud qu'il faisait, nous n'avions point de Point de glace, bon Dieu! dans le fort de l'été.

Fera-t-elle défaut à Marseille, où l'on en fabrique plus de soixante mille tonnes par an? Déjà on a augmenté de 5 centimes le prix du kilo et cette dépense est lourde au peuple.

Et voilà bien où les extrêmes se rejoignent: Marseille, qui a chaud, souffrira de n'avoir pas de charbon le jour où il sera menacé de n'avoir plus de glace.

Il est d'ailleurs bon de rappeler que celle-ci ne sert pas qu'à confectionner des boissons glacées et des fantaisies agréables, telles que des sorbets. Elle est là-bas indispensable dans toutes les industries de l'alimentation, à bord des navires, dans les hôpitaux, et partout où les denrées périssables subissent l'influence de la température. C'est donc une question sérieuse.

LE PONT DES ARTS

Le dimanche 2 septembre, à la Maison de Balzac, sera célébré le cinquantième anniversaire de la mort de Baudelaire.

A propos de Ruben Dario, on certifie authentique l'anecdote suivante: Comme deux villes de son pays natal se disputaient l'honneur de lui avoir donné le jour, lorsqu'il mourut il y eut entre ces deux villes une sorte d'accès de jalousie.

Et un citoyen de celle qui s'estimait lésée par l'oubli public vint tout simplement voler le cerveau du mort, que l'on allait donner aux médecins pour le peser. Le voleur fut rattrapé et dut restituer le cerveau. Mais quelle admiration ne devons-nous pas avoir pour un pays où l'intelligence est à ce point honorée qu'on y dérobo ce qui sert à penser?...

La conférence prononcée à Genève, sur « William James », par M. Flournoy, devant l'Association chrétienne suisse d'étudiants, a été reprise et développée, en un livre, par le fils de William James et un collaborateur. Le Times observe, à propos de cette Philosophie de William James, qu'elle est, à peu de chose près, celle même des Alliés.

LE VELLEUR.

Martini sur le front

Le chansonnier montmartrois Martini n'avait pas encore été blessé gravement et décoré pour sa belle conduite.

Il était tout simplement le sous-lieutenant Martini, occupant avec sa section une tranchée devant Verdun.

Survint un jeune officier d'état-major, inspectant la position.

Qu'est-ce que vous avez, comme soutien d'artillerie? demanda-t-il à Martini.

Des 75, et puis, des 120 « trop court ».

Qu'est-ce que c'est que ça, des 120 « trop court »?

Ce sont les 120 qui envoient des obus ici...

Et Martini montre un entonnoir creusé tout près de sa tranchée par un obus de 120.

Bon! dit l'officier.

Et il note que les 120 devront allonger leur tir. Puis il cause. C'est au tour de Martini, maintenant, de poser des questions.

Alors, vous êtes avec le général?

Naturellement.

Et vous le voyez souvent, le général?

Tout le temps.

Ah! parce que, moi, je ne l'ai jamais vu.

Le lendemain matin, Martini est dans son abri, quand une voix crie:

Sous-lieutenant Martini! Sous-lieutenant Martini!

Le chansonnier sort et aperçoit un grand diable arpentant le parapet de la tranchée.

C'est vous, le sous-lieutenant Martini?

Oui. Descendez! Vous allez vous faire tuer.

Vous êtes le sous-lieutenant Martini? Je suis le général. Regardez-moi bien.

Martini se précipite, tire le général par les pieds, et le met à l'abri dans la tranchée.

Quel temps, celui où les chansonniers de Montmartre, décorés comme leur Prince, racontent, au café, de telles histoires!

EN LIAISON

Quelques personnes sceptiques, à qui croient-elles - on n'en conte pas, vous diront volontiers: « Vous ne nous parlez que de nouveaux riches et de profiteurs de la guerre.

Mais où sont-ils? Et, si même vous parvenez à en dénicher quelques-uns, qu'y a-t-il de si extraordinaire en leur cas? En fait de nouveaux riches, nous en voyons surtout beaucoup d'anciens, dont les affaires prospèrent seulement d'avantage.

Les personnes sceptiques se trompent. Les profiteurs de la guerre, pour ne traiter que de ceux-là, sont innombrables. Ce sont tous les pareux, tous les ignares, tous les incapables, tous les étourdis, tous les négligents, tous les apathiques, tous les hypocrites et tous les saboteurs qui vous disent, chaque fois qu'ils n'ont pas accompli ou qu'ils ont mal accompli leur besogne: « Ah! que voulez-vous, il y a la guerre! »

La bonne n'a pas essayé la poussière sur la cheminée: « Ah! madame, en temps de guerre... » Le vieux domestique se console dans la cave, et les bouteilles disparaissent: « C'est bien rare, monsieur, si on retrouve toujours son compte en temps de guerre! » Un comptable commet d'étranges erreurs: « Hélas! on a la tête si troublée pendant cette

Cendre et cendres

Un général italien, fort populaire dans son pays et le nôtre, traversait récemment la Toscane. Sous le hangar d'une auberge de campagne où il était descendu, il découvrit, parmi des débris hétéroclites, un beau vase étrusque.

Le général est amateur d'antiques. Il déclara à son ami le colonel. Il est encore couché (la blessure fut sérieuse) et regarde des images. C'est la seule occupation que lui permette, pour l'instant, le major.

Les images, c'est une collection du Miroir de 1916 donnée à l'hôpital. Nous causons. Le colonel, qui a fait de bon travail naguère, du côté du Chemin des Dames, est de très bonne humeur. Je lui demande: « Quelle est cette page qui vous faisait sourire? » Il me tend le numéro. C'est le Miroir du 30 juillet de l'année dernière. Le reporter photographe y montre un groupe de prisonniers allemands arrêtés, dans une tranchée, devant un de nos poilus qui coupe un pain et va le leur distribuer. Tous rient et tendent les mains. Le poilu rit aussi, entouré de camarades que cette petite scène semble amuser.

Vous ne trouvez pas cela inouï? dis-je au colonel.

Il sourit à son tour: Non. J'en ai vu bien d'autres. Dans les Vosges, quand j'étais commandant de chasseurs, j'ai dû punir de très bons soldats qui, d'une tranchée à l'autre, lançaient à des Boches affamés - en manière de plaisanterie et en attendant que sonnât l'heure de leur tomber dessus - des victuailles et des journaux. Je punissais... pour le principe. Au fond, je savais bien de quelle façon mes poilus, au coup de sifflet, sauteraient hors de leurs trous et feraient leur ouvrage.

Cela vous paraît singulier? C'est que vous ne pouvez rien comprendre, vous autres civils, à l'état d'âme d'un combattant. Avez-vous écouté, dans les hôpitaux, causer les blessés entre eux?

Oui, souvent.

Eh! bien, vous avez vu remarquer que pour ces admirables petits bonshommes le danger, la souffrance, les horreurs de la bataille ne sont que des sujets accessoires de conversation. Du moins ne les entend-on presque jamais parler haieusement de l'ennemi, qui fut la cause de ces souffrances et de ces douleurs. Ce qu'ils rapportent du front, ce sont des récits pittoresques de petits drames isolés, de misères crânement supportées; des souvenirs de paysages; des souvenirs de fringale, de « pataugeage »; des souvenirs d'amitié; et s'ils content le plus sanglant exploit, c'est tranquillement, sur le ton dont ils conteraient quelque prouesse sportive...

Vous avez raison, colonel. J'ai remarqué cela et je n'ai pas compris. Un soldat de Guillaume, lâché dans nos rues, y serait écharpé à l'instant par des mains de vieillards et de femmes. Amené dans vos tranchées, les mains hautes et l'estomac vide, il y trouve de la soupe et du tabac. Et aucune violence ne le menace. C'est bien curieux!

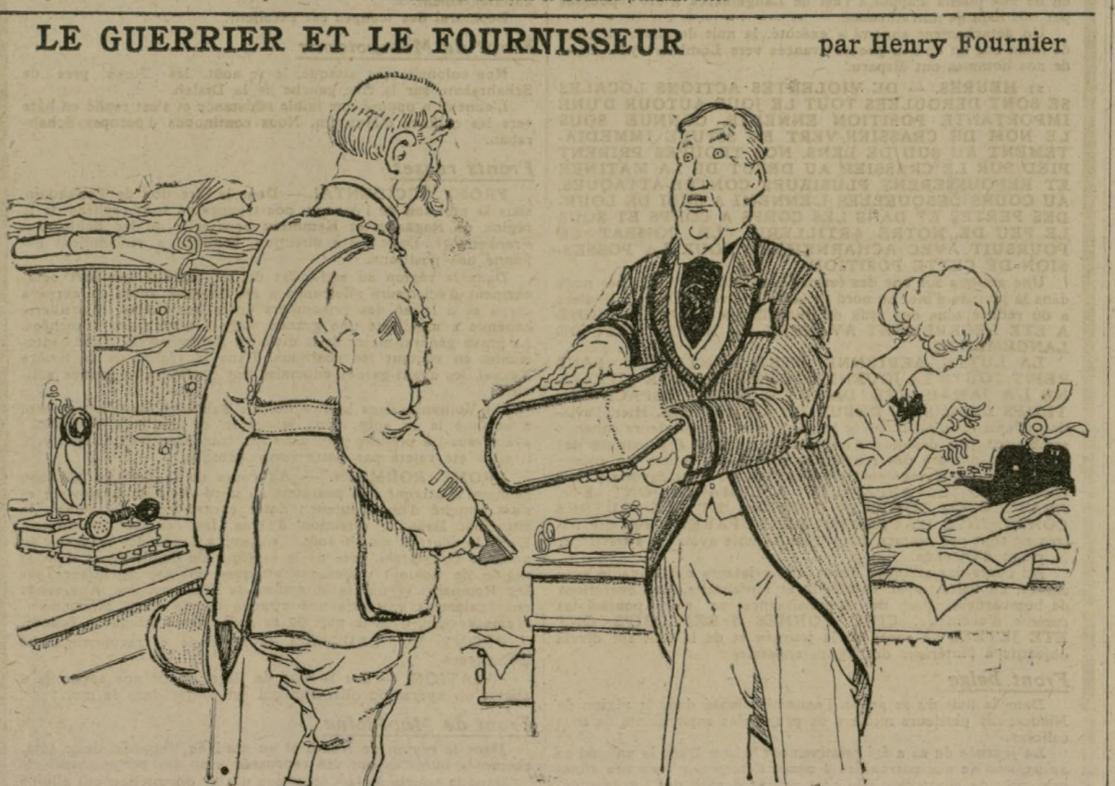
Non, dit le colonel, ce n'est pas curieux du tout. Vous autres civils, vous voyez dans la Boche la cause de ruines et de deuils dont vous souffrez sans pouvoir en tirer personnellement vengeance. Il vous semble donc que chacun de ces ennemis soit un bourreau responsable de vos souffrances. C'est quelqu'un à qui vous voudriez faire expier le mal qu'il vous a fait; et vous ne le pouvez pas, parce que vous êtes une femme, un vieillard, un enfant... De là votre fureur, qui est juste.

Nous, soldats, nous le pouvons. Les maux que l'ennemi nous fait endurer, nous les lui faisons endurer à lui-même. Nous savons qu'il souffre affreusement par nous, qu'il nous redoute, et que nous l'aurons, et que vous serez vengés. Alors, vous comprenez? Nous haïssons comme vous, mais de plus haut, si je puis dire. Nous haïssons avec sécurité; et c'est pourquoi, tandis que vous grincez des dents, tant de poilus ont le sourire... »

SONIA.

LE GUERRIER ET LE FOURNISSEUR

par Henry Fournier



Voici le petit livre dont je vous ai parlé: c'est mon Journal de marche. Voilà le gros journal dont je ne vous ai rien dit: c'est mon livre de démarches...

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'HOMME DU PLUS VIEUX TANK

PAR MAURICE VAUCAIRE

A la fin du seizième siècle, près la Bièvre qui arrosait les riants jardins d'une communauté religieuse, vivait en l'hôtel des Canaves, faubourg Saint-Marcel, un artisan flamand, François Planken. Il avait été envoyé à Henri IV par Rubens pour « travailler les tapisseries royales ».

Ce Planken possédait une fille âgée de dix-huit ans, nommée Marie, aussi blonde que la bière d'Aunenarde, sa ville natale. C'était même un amusant contraste de voir attablés devant le moulin de Croulebarbe, le dimanche, la petite Marie, rose et dorée, et son père toujours vêtu de noir, des bas de soie au chapeau à plume.

Un jour que Marie se promenait dans le « Jardin des Simples » d'un riche voisin, l'apothicaire Nicolas Hotel, elle fut abordée par un jeune et beau savant qui herborisait.

Vous étudiez la botanique? lui demanda-t-il.

Je suis trop ignorante, répondit-elle en reculant et baissant les yeux.

Si vous le désirez, je vous apprendrai les vertus des plantes et l'art de les préparer pour soigner les maladies.

La jeune beauté releva ses yeux de bleu sur la gerbe de belladone et de menthe que tenait le jeune homme.

Vous plairait-il, mademoiselle, de soigner avec moi les blessés de guerre de la maison de la « Charité chrétienne », que fonda le créateur de ce jardin?

Oui, si mes parents y consentent.

Je me nomme Stéphane Valturio, j'habite rue de Gobelins. Je vous ai maintes fois remarquée...

Marie Planken s'était enfuie; ses petits pieds couraient, cachés sous des pompons, à cause surtout que la cloche de Saint-Hippolyte sonnait le second déjeuner de midi.

Deux jours après, Marie guidait les aveugles à la fête de Gentilly, rentrait ensuite préparer les tisanes des alités et tailait de la toile pour le pansement de leurs plaies.

Stéphane était adoré des officiers hospitalisés, qu'il instruisait en balistique et stratégie; tous le disaient plein de savoir, possédant à fond les papyrus des anciens, habile à opérer; mais quelques esprits rétrogrades pensaient qu'il serait pendu avant peu pour fabrication d'or et de pierres précieuses, d'accord avec le diable.

Le vieux tapissier de l'hôtel des Canaves s'étonna même un jour de trouver entre les mains de sa fille un manuel de botanique copié en lettres d'or.

Qui te l'a donné?

Maitre Stéphane.

Dependant il semble pauvre... De qui peut-il bien tenir de la poudre d'or?

Je ne sais, déclara Marie, toute tremblante.

Néanmoins, le Flamand la laissa poursuivre ses études avec Valturio, la mode étant de pourvoir les femmes d'une éducation solide...

Un mardi de décembre, vers cinq heures, comme Marie se trouvait en la demeure du jeune professeur, accompagnée d'une servante, la nuit vint si vite que l'étudiante dut interrompre de lire les Relations entre les Métaux et les Planètes.

Qu'à cela ne tienne, dit Stéphane, je vais faire naître une auréole de lumière digne de vous!

Il se leva et sortit d'une boîte quantité de pierres phosphorescentes qu'il disposa sur un chevalet de bois; il plaça l'étrange lustre auprès de son élève... Sous le doux feu d'étoiles bleues, blanches et vertes, Marie put achever sa lecture, émerveillée.

La servante, se croyant chez Satan et possédée des démons, s'ensauva et appela au secours! Des gens de police arrivèrent et emmenèrent Stéphane à la prison du Châtelet. Là, le jeune homme expliqua au prévôt que les recettes des phosphorescences étaient dans le papyrus d'Ostanès, qu'il suffisait de laisser des pierres fines séjourner dans la rouille rouge et la bile de tortue, de méduse ou autres animaux marins, qu'elles émettaient alors des rayons lumineux comparables à ceux de certains poissons. Le prévôt n'en crut rien et perquisitionna rue de Gobelins. Il y trouva alambics, cornues, métaux, acides, mercure, soufre, arsenic et poudre d'or; le magistrat emporta un grand ouvrage intitulé Choses militaires et signé Roberto Valturio, conseiller d'armes du seigneur de Rimini... Pressé de s'expliquer sur la présence de la poudre d'or, Stéphane haussa les épaules et avoua l'avoir fabriqué avec du cuivre et du cumm, afin d'offrir un beau manuscrit à une élève préférée.

Marie était accourue à la « Charité »; elle raconta la chose aux officiers, et il fut décidé qu'ils iraient le lendemain voir M. de Sully, gouverneur de la Bastille.

Le plus âgé des officiers, un capitaine-exempt qui avait eu un bras emporté à Amiens, fit remarquer à l'intègre ministre du roi que ce n'était pas l'instant de se priver des services d'un ami de l'artillerie... Un lieutenant éborgné d'un coup d'arquebuse à Fontaine-Française tenta d'expliquer le mécanisme d'une machine de guerre roulant sur deux arbres.

C'est, paraît-il, une bête géante qui

ON RÉCOLTE CE QU'ON SÈME. Quand on prend des Pilules Pink ON RÉCOLTE LA SANTÉ

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES ROBES D'ÉTÉ EN LINON ET MOUSSELINE FONT PLACE AUX ROBES DE LAINAGE ET DE JERSEY. LE SWEATER EST DE FORME ET DE COLORIS VARIÉS; TRÈS ÉLÉGANTE SOUVENT IL SERA UTILISÉ COMME PALETOT DE MAISON QUAND L'HIVER SERA VENU. — LES CHAPEAUX DE FEUTRE, GRIS, ROSE, BEIGE, FURENT PUREMENT LES CHALEURS DE JUIN. A PRÉSENT LA PANNE ET LE VELOURS REMPLACENT LE FEUTRE. LE VELOURS SOUPLE EST DRAPÉ SUR DES FONDS HAUTS.

LES ROBES d'été n'auront pas eu, cette année, beaucoup l'occasion de se montrer; il ne fait pas froid, certes, mais le temps n'est tout de même pas propice aux exhibitions de mousseline ou de linon: la robe de jersey ou de soie souple est mieux indiquée pour le moment, à Paris. C'est sur la côte basque qu'il faut chercher tout le mouvement élégant, les Espagnoles, rehaussant d'un chic

plus osé la simplicité de nos robes actuelles. Malgré leur aspect sportif, les femmes ont une allure fort élégante — le sweater, d'une variété infinie, venant trancher sur la jupe blanche de toile, de tussor ou de serge. Ce sweater n'a plus rien de la veste collante en tricot gratté, de

de chasse, mais copie toutes les formes de veste et autorise toutes les fantaisies. Le jersey de laine pas trop fin, rehaussé de broderie un peu grossière, en laine, et garni



Robe de serge bleu marine garnie de boutons de corne. Le col forme une sorte d'empêchement bordé de duvetine suède. Le col et la garniture des poignets et des poches sont en même duvetine.



Robe de djersador cèdre. Le corsage à taille longue est fermé par deux petits nœuds. La ceinture à double enroulement est terminée par une frange du même ton. Col et gilet de satin ivoire.



Robe de serge noire; la longue tunique laisse apercevoir une jupe de serge soutachée. Ceinture également soutachée, empiècement et poignets à clair faits de petites tresses de soie noire.



Robe de jersey bleu «flotte» mélangé de satin gris argent. Le col marin se prolonge en deux pans, se croise en fichu et se noue de côté par un gros nœud à pans souples.



Costume de bure marmotte. La veste droite et vague s'ouvre sur un gilet de drap chamois brodé. La manche semble s'ouvrir du bas sur une seconde manche chamois brodée comme le gilet.



Pour l'automne, la robe de cheviotte foulard remplacera la robe de soie légère; celle-ci est d'une jolie teinte rouille et brodée de fils métalliques. Le col est en fissu fourrure gris clair.

fabrication allemande en général, qu'on portait il y a quatre ou cinq ans; il ne ressemble plus à un gilet

de peau de Suède, en est une variante amusante. La duvetine, ce tissu doux et velouté, aux coloris si atténués, avec lequel on fait des manteaux et des chapeaux, en fait de non moins jolis. Quelques-unes

restent fidèles au tricot à la main souple et léger; mais il le faut rehausser d'un rien de fourrure d'été, c'est-à-dire d'une fourrure sans valeur, comme le lapin déguisé des mille manières qui travestissent actuellement maître Jeannot. La grosse limousine, qui semble un tissu tressé, fait aussi des vestes d'une rusticité voulue qui n'est pas sans chic; mais toutes les préféren-

ces vont, cette saison, au djersador brillant et lourd; uni ou broché, il est également joli et ces vestes élégantes qu'on porte cet été à la plage feront, quand l'hiver viendra, des vêtements d'appartement très agréables à glisser sur une blouse. Dans les maisons de couture, on prépare, avec ce tissu, des blouses, des tuniques et des robes dont les plis souples et tombants feront merveille. Mais chut!... n'anticipons point: la mode d'hiver n'intéresse encore que les commissionnaires et les acheteurs étrangers. Le feutre est décidément classé parmi les choses à porter seulement l'été ou plus exactement seulement lorsqu'il fait

chaud. La période de bonne chaleur ayant sévi en juin, à ce moment les feutres gris, roses, beiges furent légion; maintenant déjà voici que le velours et la panne coiffent la plupart des femmes. Plus de grands canotiers tendus, mais des chapeaux qui ne sont ni canotier, ni cloche, forme assez souple, à fond haut drapé, et que borde, en badinant légèrement, un biais de velours. De garniture, peu ou point, le drapé étant toute sécheresse à l'ensemble de la coiffure. En attendant que les élégantes adoptent la chaussure nationale, jour qui n'est pas près de luire, je crois, elles sont bien joliment chaussées de daim ou de chevreau souple; mais leurs chaussures très fines ne sont peut-être pas très en harmonie avec le genre très sport de leurs costumes. JEANNE FARMANT.

bouleverse et écrase tout. Si nous l'avions eue en Bourgogne, il ne resterait plus un Espagnol ni un Liguier.

— Et vous, l'enfant, qu'avez-vous à dire? demanda Sully à la petite Flamande. — Je l'aime, monsieur! soupira-t-elle. Le gouverneur envoya son scribe chercher Stéphanus.

Pendant quoi, les officiers se concertèrent et résolurent de se porter garants de Stéphanus Valturio, au nom des anciens canonniers du maréchal de Biron.

Le savant, fortement escorté, fut prié par Sully de se disculper des graves accusations de M. le prévôt... Les yeux francs, les lèvres souriantes et la voix claire, il expliqua simplement:

— J'aime les sciences et m'applique à la perfectionner. C'est au cours de mes travaux que j'ai trouvé des agréments destinés à plaire à celle que j'aime!

Sully le pria de se mieux défendre. Marie pensa s'évanouir. L'alchimiste poursuivit:

— J'ai retrouvé la formule perdue du feu grégeois, qui brûle les vaisseaux à distance; nous pourrions l'expérimenter sur la Seine; j'ai étudié une équerre de pointage pour le tir; j'ai découvert un narcotique qui abolit les douleurs chirurgicales; j'ai amélioré la machine de guerre de mon bisafuel paternel, Roberto Valturio; elle est gravée dans le grand livre que l'on vient d'apporter sur votre table.

Sully prit l'ouvrage et en tourna les feuillets avec lenteur et attention. Brusquement, il congédia les officiers, l'escorte de police et Marie, qu'il envoya avec un billet chez M. de Pourcy, surintendant des Bâtimens et chef hiérarchique de François Planken, le priant « d'avoir l'œil à assister la jeune fille de ce qu'elle désirait... »

Puis il travailla fort tard avec le jeune docteur, qu'il nomma capitaine-expert et vicomte de Paris...

Le dessin gravé publié à Rimini en 1490 représentait une énorme tarasque de fer de dix aunes de haut, sur la tête de laquelle s'élevait une forte fascine en couronne; deux canons étaient braqués hors de sa gueule; au creux du poitrail, un pont-levis pouvait s'abattre et se rabattre à volonté, afin d'escalader la tranchée; tout alentour du corps, d'autres canons sortaient; des cordes et des poulies permettaient de faire avancer ou reculer le monstre, qui roulait sur des cylindres de bois...

Maurice VAUCAIRE.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Lise. — La formule Veuillez agréer est tout à fait respectueuse et bien suffisante. Dans bien des cas le mot agréer, employé seul, suffit.

A plusieurs lectrices. — Je suis heureuse de vous annoncer que vous pourrez désormais vous procurer en tubes souples pour mettre dans le sac l'Incomparable crème de Mme Rambaud, qui ne ressort pas et qui préserve le visage du hâle et des rides: le tube, 2 fr.; grand modèle, 3 fr. 50; Port, 25 c. Rue Saint-Florentin, 8, Paris, et chez Georgine, 89, rue du Casino, à Deauville.

V. V. 19. — Oui, l'alcali blanchit et raffermi, mais il ne faut l'employer qu'à faible dose et par intervalles.

THEATRES

La réouverture du Gaumont-Palace devant avoir lieu le 31 courant, à 8 h. 15 du soir, on peut louer ses places à partir du 27 courant, rue Forest, 4, ou tél. Marcadet 16-73, les jeudis, samedis et dimanches de 10 à 12 et de 15 à 17 h. Les autres jours de 11 à 17 heures.

Ce soir: Th.-Français, relâche; demain, 7 h. 45, la Jolie fait peur, Britannicus. Opéra-Comique, relâche; demain, 8 h. 15, le Roi d'Ys. Odéon, relâche; demain, 8 h., Marie Tudor. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Kif (Max Dearly). Châtelet, relâche; demain, 8 h. 45, Dick, roi des chiens policiers. Gymnase, 9 h. 45, les Deux Vestales. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges. Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur. Renaissance, 8 h. 30, le Paradis. Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau. Edouard-VII, 8 h. 45, la Belle Nuit ou le Dérivatif. Femina, 8 h. 45, Hello, Boys! Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud. Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

La mort d'Almeryda

Une conférence réunissait, hier après-midi, à cinq heures, dans le cabinet de M. Lescouvé, procureur de la République, MM. Drioux et Coularon, juges d'instruction, ainsi que MM. Philippon, substitut; Mouton, directeur de la police judiciaire; Darrou et Faralieu, commissaires aux délégations judiciaires. Rien n'a transpiré de cet entretien. En ce qui concerne la plainte en assassinat déposée par Mme Emille Claire-Almeryda, M. Coularon, doyen des juges d'instruction, n'a pas encore statué, l'acte de reconnaissance du jeune Jean Vigo ne lui étant pas encore parvenu.

Le magistrat instructeur a transmis, hier matin, au parquet, la plainte de MM. Georges Clairat, Fournié et Dié, rédacteurs au Bonnet Rouge. M. Lescouvé a immédiatement pris des réquisitions pour déclarer non recevable cette plainte.

POUR GUÉRIR LES MAUX D'ESTOMAC SANS DROGUES

Pour les indigestions, dyspepsie et autres maux d'estomac, une demi-cuillerée à café de véritable « Magnésie Bismurée » prise, dans un peu d'eau, après le repas, constituera toujours un remède plus sûr et plus effectif que la plupart des drogues ou des combinaisons de drogues connues. Cette activité est due aux remarquables propriétés antiacidas de la « Magnésie Bismurée » qui corrige l'excès d'acidité, prévient les fermentations alimentaires, apaise l'estomac inflammé et permet aux dyspeptiques chroniques de manger leurs mets favoris, sans avoir à craindre la moindre souffrance, la moindre gêne. La « Magnésie Bismurée » (marque déposée), ainsi que l'on sait, est une poudre sans goût, pure, et que l'on trouve à peu de frais chez tous les pharmaciens. On peut se la procurer, soit en poudre, soit en comprimés; sous cette dernière forme, il faut prendre deux comprimés, dans un peu d'eau, immédiatement après les repas.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

LES BARRAGES DE FUMÉE EMPLOYÉS PAR LES ALLEMANDS

Sur le théâtre de la guerre les changements de décors se font à vue. Pas de rideau qu'on puisse baisser au moment opportun pour dérober la scène aux yeux des spectateurs. Même toutes les lumières éteintes, l'obscurité n'est jamais assez profonde pour dissimuler à des regards avides de connaître les ombres qui se meuvent. Aussi les lourds machinistes que sont nos ennemis ont-ils une fois de plus fait appel à leur arsenal de chimie pour lier d'opiques draperies qui leur permettent d'envelopper leurs entreprises de mystère. A l'aide de certains appareils ils tirent le long de leurs lignes d'épais et grands rideaux de fumée, impenétrables à l'œil le mieux exercé.

Les types d'appareils dont à cet effet se servent les Allemands sont au nombre de trois: le Nebel Trommel ou tambour à fumée, couramment désigné par ses initiales N T; le Nebel Topf ou pot à fumée, répondant ordinairement au nom plus bref de N L; enfin, le Nebel Kasten, plus souvent appelé par son abréviation N K.

Ce sont des engins dont le poids et le volume rendent le maniement assez facile. Ils mesurent, le N T: 0 m. 90 de haut; le N L: 0 m. 70; le N K: 0 m. 40 et pèsent respectivement: 95 kilos, 69 kilos et 54 kilos. Ils produisent tous trois leurs nuages de fumée à l'aide de la même réaction qui est celle d'un mélange d'anhydride et de chlorhydrate sulfurique à parties sensiblement égales sur de la chaux vive.

La forme de chacun de ces appareils est différente, mais comme ils fonctionnent tous d'après le même principe et qu'ils présentent un dispositif intérieur presque identique nous nous contenterons de décrire le modèle dont l'usage est le plus répandu, le N L.

C'est un cylindre qui, par ses dimensions et son aspect, ressemble à ces boîtes de plaisir que les marchands ambulants offrent à la joie et à la friandise des enfants.

L'appareil, vu de l'extérieur, se compose essentiellement d'un cylindre en fer allongé de 0 m. 38 de diamètre, coiffé à sa partie supérieure par une calotte de même métal, percée sur tout son pourtour de petites fenêtres rondes à distances rapprochées. Sur le corps du cylindre on remarque à mi-hauteur, de part et d'autre, deux poignées plates qui servent à soulever l'appareil pour le déplacer. On voit aussi pendant sur un côté une assez longue manivelle. Sur une des faces s'impriment en larges capitales les deux initiales NL.

Si l'on dévisse le couvercle, on trouve à l'intérieur un récipient sphérique en fer tournant à chaque extrémité de deux de ses pôles sur un axe qu'actionne la manivelle extérieure. Ce récipient, qui est rempli de 12 litres d'un mélange d'anhydride et de chlorhydrate sulfurique, présente un orifice clos par un bouchon à vis.

Quelques centimètres plus bas, et occupant tout le fond du cylindre, est logé un tambour en fer, bourré de 17 kilos de chaux vive en morceaux et tendu en dessous de son couvercle d'une toile métallique.

Lorsqu'on veut se servir du générateur, on ôte le couvercle supérieur, puis celui du tambour qui contient la chaux vive, on dévisse le bouchon du récipient renfermant l'acide et l'on remet en place le couvercle supérieur. On fait alors tourner le récipient à angle de 180° au moyen de la manivelle

extérieure. Le liquide tombe sur la toile métallique, la traverse pour s'écouler sur la chaux, et la chaleur dégagée par la réaction volatilise le produit fumigène. Une fumée blanche et lourde s'échappe alors en grosses volutes par les trous du couvercle. Pour mettre l'appareil en batterie, les Allemands l'enfoncent dans une excavation pratiquée dans le sol afin de le protéger contre les obus. Avec la terre enlevée, ils dessinent un petit remblai en avant du générateur. Autant que possible, il est recommandé de rechercher un endroit du terrain qui soit bien sec. L'appareil ne pourrait d'ailleurs fonctionner s'il se trouvait au contact de l'eau. La fumée se dégage pendant 10 minutes environ. Elle s'élève tout d'abord en un nuage épais, sorte d'écran que peu à peu le vent déploie en un large éventail.

Ce barrage de fumée peut dans les conditions atmosphériques les plus favorables conserver son opacité pendant une heure. La densité du gaz est suffisante pour le maintenir près du sol et l'empêcher, sous la poussée de violents courants d'air, de dériver vers les hautes régions de l'atmosphère.

Cette fumée est exempte de toxicité. On s'y aventurerait sans danger. Bien qu'offensive elle peut cependant causer une légère irritation de la gorge et de la figure. D'autre part, le mélange d'anhydride et de chlorhydrate sulfurique est ininflammable.

Nos ennemis font, sur le front, usage de leur procédé pour de nombreuses fins. Ils y ont recours, aussi bien pour tâcher de masquer des opérations réelles que pour en laisser supposer d'imaginaires. Ainsi les Allemands dressent ces murailles de fumée pour dissimuler l'arrivée de renforts ou assurer en toute sécurité des relèves d'artillerie et d'infanterie; pendant les attaques, pour réaliser à couvert le passage d'une rivière ou dérober aux yeux de l'adversaire leurs colonnes avançant dans des vallées exposées à la vue. Ils protègent souvent aussi leurs reconnaissances à la faveur de cette fumée. Enfin, le tir de leurs batteries est plus difficile à repérer lorsqu'un nuage de cette nature obscurcit l'emplacement des pièces.

En d'autres circonstances, les Allemands font jouer à ces barrages de fumée, un rôle important dans leurs stratagèmes, tels que: celui de tromper l'ennemi en détournant son attention des points où va se déclencher une attaque ou celui de figurer une attaque par les gaz.

Les Allemands ménagent toujours pour ces opérations une certaine distance entre le lieu qu'ils veulent dissimuler et l'endroit où ils installent leurs appareils. Si le vent souffle avec force, il est ordonné aux manipulateurs d'observer un éloignement de 500 mètres environ. Avec un vent de faible intensité ils se contenteront de 200 mètres. Par temps sec et brisé légère le gaz prend de la hauteur, mais il ne tarde pas à redescendre 100 mètres plus loin.

Les trous creusés pour recevoir les appareils doivent être nombreux afin qu'au cas d'une saute de vent on puisse rapidement déplacer les générateurs. Ce procédé ne sert pas seulement à nos ennemis sur la ligne même du front: ils l'utilisent aussi à l'arrière pour exécuter leurs travaux à l'abri des regards indiscrets des observateurs terrestres ou de ceux montés à bord d'aéroplanes. Ils entourent également de ces voiles épais les bara-

ques de travail, les dépôts de munitions dont la protection leur paraît d'un intérêt primordial. Ils disposent alors plusieurs récipients autour de l'endroit à préserver. Les vapeurs se répandent sur plusieurs kilomètres et se diffusent sur le paysage qu'elles recouvrent comme d'un immense velum ou plutôt comme ces océans de brouillard que l'on voit du haut des montagnes submerger la plaine.

GOUTTES
DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'éboulement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec le

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancérs, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, dans toutes les Pharmacies: le flacon 4 fr.; franco gare 4 fr. 60. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharm. Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Bien exiger la véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** car elle seule peut vous guérir.

(Notice contenant renseignements gratuits) 257
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

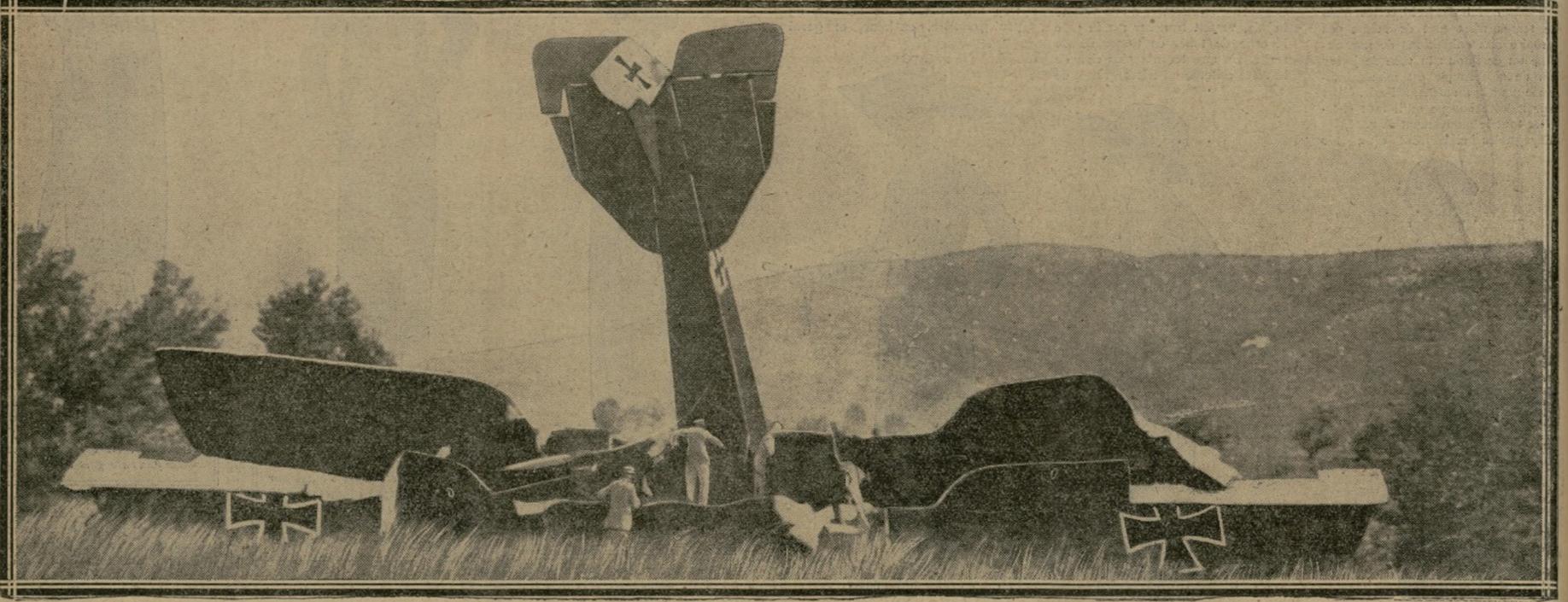
POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25
Franco... 1 fr. 45
Tube moyen... 0 fr. 65
Franco... 0 fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

EXCELSIOR

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

UN AVION MONSTRE ALLEMAND ABATTU EN ANGLETERRE



L'APPAREIL S'EST ÉCRASÉ SUR LE SOL A LA SUITE D'UN DUEL AERIEN OU TRIOMPHA UN PILOTE ANGLAIS

Les incursions des gothas et des zeppélins sur l'Angleterre se renouvellent fréquemment. Mercredi encore, des escadrilles allemandes de dirigeables et d'avions ont bombardé les côtes du Kent et du Yorkshire. Onze personnes ont été tuées et treize blessées à

Douvres et Ramsgate. Mais les crimes restent rarement impunis et neut appareils ennemis ont été descendus par les pilotes anglais. Voici la photographie d'un avion géant abattu au cours d'un des plus récents raids des pirates sur la Grande-Bretagne.

LES TROUPES RUSSES AU REPOS DANS LES PLAINES DE LA MOLDAVIE



LE DRAPEAU RÉVOLUTIONNAIRE HISSÉ DANS UN CAMP. — GROUPE DE BRANCARDIERS. — BOULANGERIES DE CAMPAGNE

Sur le front de Moldavie, la résistance russo-roumaine paraît devoir triompher des attaques répétées de Mackensen. Dans le secteur de Focsani, notamment, en dépit des combats livrés par les Allemands, la situation semble se stabiliser grâce à la défense opiniâtre

de nos alliés et à une heureuse diversion à l'embouchure du Buzeu. Voici : 1^o Régiment russe au repos dans un camp de l'arrière; hissé à droite, le drapeau révolutionnaire. 2^o Ambulances et leur personnel sanitaire. 3^o Fours de boulangerie installés en plein air.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Vente. Achat. Location. Garde-Meubles. JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochecouart, PARIS

Militaires, touristes, pêcheurs
Pour éviter de dangereuses piqûres
achetez une **MOUSTIQUAIRE L. B.**
Légèreté, aération, sécurité, 10 fr. en blanc,
15 fr. en couleurs, 22, rue de l'Échiquier, Paris.

FORCES INCONNUES
Avec la **RAYONNANTE**, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATIS.

Crème EPILATOIRE rosée
— L'ÉPILIA — du D^r SHELLOCK
SPECIALÉ POUR EPIDERMES DELICATS
UNE seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5^{fr} 50 (mandat ou timbres). Envoi gratuit.
5, POZEVIN, 2, Pl. du Timbre-Français, Paris.

Pilules Galton
contre l'OBÉSITÉ, à base d'extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bras, etc., sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CURÉ ÉCONOMIQUE DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS
Le flacon avec instructions 5,80 fr (cont. remb. 0,05); double fl. 11,30 fr (cont. remb. 11,80). J. RATÉ, ph^{ie} 45, rue de l'Échiquier, PARIS

AVANT L'HIVER faites votre comm. de bois de chauffage, coupé à 38 cm. à 135 fr. les 1.000 kil. rendu à dom. Société Forestière, 19, av. Gambetta, Montrouge, Seine.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Maillot du D^r Clarans**. Etab^l C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.) Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volnmar.

HUILE OLIVE extra fine gar. pure. Clément Hayat, fab. Tunis. Exp. post. 10 k^g frco dom. c. remb. 37,50; mandat avance 38,50. Expéd. autorisée, un à neuf colis par destination.

CHASSE 400 hectares, 80 kilomètres de Paris. Part, 300 fr. MILREU, 94, rue Duhamel, 18^e.

"EXCELSIOR" RETRIBUÉ

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

Ayuntamiento de Madrid